
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 24/2 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.2.60915

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

de Mayence à la République la seule possibilité de »révolutionner« au moins une portion de terre allemande et de dépasser un antagonisme séculaire qui faisait une véritable fixation sur la frontière constituée par le Rhin, il semble que les autorités françaises aient compris qu'elles pouvaient s'attacher la fidélité sans faille d'un Allemand »précieux par ses talents et par l'estime qu'il a inspirée« – belle préfiguration de la notion révolutionnaire d'»intégration«. Aussi Forster se voit-il confier en 1793 une mission dans le nord de la France visant à négocier avec l'Angleterre un échange de prisonniers. En octobre, il obtient un congé pour aller à Pontarlier et profiter de la proximité de la frontière suisse pour accélérer la procédure de son divorce. En même temps il est chargé de collecter des renseignements sur la situation politique en Suisse. Rentré malade à Paris en novembre, il meurt au début de 1794. Les lettres qu'il écrit à cette époque ont amené à la conclusion qu'il se détournait de la Révolution. M. G. conteste cette interprétation, faisant valoir que Forster condamne l'égoïsme des personnes, mais approuve le sens des événements. L'originalité de son attitude envers la Révolution est précisément que l'adhésion reste entière sans pour autant faire mystère de ce qu'il réproche. La Révolution a eu à ses yeux le mérite de réaliser concrètement une partie des idéaux qui étaient les siens depuis toujours.

La dernière section aborde des questions encore peu explorées, qui tournent autour de l'esthétique et de l'écriture de Forster. G. PICKERODT souligne que l'esthétique de Forster est en rupture avec le classicisme et annonce ainsi le romantisme. Forster, essentiellement un »essayiste« (M. EWERT), renouvelle le genre en intégrant la contradiction comme élément essentiel d'un message de vérité. Celle-ci ne peut se présenter que sous la forme d'une »image« déterminée par la perspective choisie par l'auteur (R. FISCHER). H. SCHEUER analyse les esquisses biographiques écrites par Forster comme les premiers essais de »biographie sociale« au sens moderne, genre qui s'inscrit dans la vie et le travail de celui qui n'est plus présenté comme un »héros«, au lieu de déboucher sur la »mythographie« propre, par exemple, au cercle de Stefan George. S. GOLDMANN enfin analyse l'usage que Forster fait des citations antiques, qui servent à conforter la portée générale inscrite dans ses jugements sur le genre humain.

On aura ainsi souligné la richesse de ce volume, qui se termine d'autre part sur un index bibliographique des études forstériennes comportant 1100 titres pour les années 1971–1994.

Pierre-André BOIS, Reims

Erich DONNERT (Hg.), *Echo und Wirkungen der Französischen Revolution bei den slawischen Völkern und ihren Nachbarn*, Frankfurt/Main (Peter Lang) 1996, 237 S. (Schriftenreihe der Internationalen Forschungsstelle »Demokratische Bewegungen in Mitteleuropa 1770–1850«, 20).

Cet ouvrage publie les travaux d'un colloque qui a eu lieu à Köthen près de Halle du 21 au 23 février 1989 dans le cadre des colloques du bicentenaire de la Révolution française. Les événements historiques sont cause du retard de cette publication. Des spécialistes russes, polonais, slovaques, hongrois et autrichiens ont participé à ce colloque qui traitait des échos et effets de la Révolution française chez les peuples slaves et leurs voisins.

Une introduction eut été bienvenue pour donner le fil directeur de ce volume, mais elle fait défaut et nous entrons aussitôt dans le vif du sujet. La première contribution est consacrée à la Russie et son auteur, Peter HOFFMANN, annonce d'emblée qu'étant donné l'ampleur du sujet, il tentera de systématiser ce qui a déjà été fait et traitera un aspect jusqu'ici négligé. Quatre problématiques ont déjà été envisagées: la réception des idées des Lumières françaises, l'écho de la Révolution dans la société russe, la politique extérieure russe face à la France révolutionnaire et enfin la réaction dans l'administration russe. C'est sur ce dernier aspect qu'il s'attarde, l'étudiant jusqu'au milieu des années 1790. L'auteur engage à pour-

suivre les recherches sur ce terrain. L'article de Olga V. ORLIK est consacré à la culture russe et à la Révolution française. Partant du constat que la culture a toujours été tributaire des cultures étrangères et des événements historiques importants, elle montre que la Révolution française a attiré l'attention de nombreux représentants de la vie culturelle russe et qu'il y a là encore un champ important de recherches à faire. Michael SCHIPPAN s'intéresse aux problèmes de la guerre et de la paix. Il constate que le déferlement des armées a eu pour conséquence de lier les idées de Révolution française et de guerre, si bien que beaucoup d'intellectuels qui avaient été favorables aux nouvelles idées sont soucieux pour l'avenir de l'Europe. Aussi, quand Catherine II veut au début intervenir dans les affaires de la Révolution, elle se heurte à une vive opposition de la population qui est contre la guerre. Reprenant l'expression »... nicht durch die Cosaki-Franzuzski«, Conrad GRAU évoque l'attitude des Herder pendant la Révolution. Cette phrase a été rajoutée entre parenthèses par Herder dans une lettre de sa femme à Johann Georg Müller du 8 janvier 1798. Afin de bien la comprendre, l'auteur étudie la correspondance de Herder et de sa femme et conclut qu'avec cette formule, Herder se déclare contre les immixtions extérieures dans la politique de réformes en Allemagne, ce qui montre à quel point l'histoire de celle-ci est imbriquée dans l'histoire européenne. Siegfried HILLERT envisage la ville de Leipzig sous son aspect de médiatrice des idées de la Révolution française. Par sa foire et surtout par ses journaux qui se sont fait l'écho des événements révolutionnaires, elle a permis la diffusion des idées révolutionnaires en Russie. Leipzig a continué à être une plaque tournante dans les années de la Révolution et, comme la censure devenait de plus en plus sévère en Russie, cette ville a joué un rôle médiateur important. Sergej Ja. KARP consacre son article aux relations entre Catherine II et Jacques-Pierre Brissot qui a manifesté un grand intérêt pour les instructions de l'Impératrice pour un nouveau Code civil en 1767; non seulement, il se réfère à elles, mais il les a publiées dans sa »Bibliothèque philosophique« où elles lui servent à critiquer la monarchie, même éclairée et à propager l'idée de justice sociale. Il est ainsi démontré que, de cette façon inattendue, Catherine II a joué un rôle dans la préparation de la Révolution. Horst SCHMIDT étudie les positions des écrivains russes entre 1798 et 1825; il constate que, grâce à la Révolution, la pensée bourgeoise progressiste et nationale s'est considérablement développée. Les conservateurs ont conclu à la nécessité de l'intensification du combat contre la Révolution française alors que les libéraux au début du règne d'Alexandre I^{er} parviennent aux conclusions opposées. Les besoins internes et l'impulsion extérieure donnés par la Révolution forment cependant une unité, même dans leurs contradictions, car la nécessité de trouver un chemin national dans l'intérêt du peuple russe et dans le sens d'un progrès est ainsi venue à l'ordre du jour. Stefan WOLLE se penche sur le printemps libéral de 1801 et le balancement des gouvernants russes entre la volonté de réforme et le maintien de leur pouvoir. Le 12 mars 1801, Paul I^{er} est assassiné en raison de son attitude injuste, méprisante et humiliante. Alexandre qui monte sur le trône a été éduqué par Laharpe selon les principes de Rousseau. Un des rêves des Lumières semble devoir se réaliser et on attend que la lumière de l'humanité se répande sur des millions d'hommes encore dans les ténèbres de l'esclavage. Ouvert, libéral et éclairé, le jeune Empereur prend ses distances par rapport aux formes despotiques de gouvernement antérieures. Mais il se rend vite compte que les réformes qui doivent être entreprises sont dangereuses pour le pouvoir. C'est de là que résulte son indécision et ses retours en arrière qui ont vite désillusionné la population. Dans la continuité du printemps 1801, Christian MEISKE étudie l'action politique de Michail M. Speranskij dans les années 1802-1812. Celui-ci est persuadé que l'évolution générale se fait dans le sens de la liberté. Même s'il reste assez caméraliste, il a des sympathies pour le capitalisme naissant et, dans sa réforme des finances, prend des mesures pour le favoriser. Il entreprend également de lutter contre la pauvreté, comprenant que, si on produit des marchandises, il faut bien qu'il y ait des acheteurs. Il s'agit donc d'une personnalité intéressante sur laquelle il y a encore des recherches à faire, les

archives n'ayant pas été systématiquement dépouillées. L'article suivant de Kirill M. ANDERSON sur la correspondance entre Laharpe et Alexandre I^{er} aurait dû suivre logiquement l'article sur le printemps 1801. On y voit que Laharpe était en fait resté sur les positions des Lumières et qu'il pensait que la Russie comme les Etats-Unis d'Amérique étaient des pays particulièrement aptes à réaliser les droits de l'homme. Andrej N. MEDUSEVSKIJ montre justement qu'une des conséquences les plus importantes de la Révolution française en Russie a été le développement de la théorie des droits de l'homme qui aidera par la suite à élaborer la conception de l'Etat de droit. L'article suivant de Wladyslaw A. SERCZYK concerne l'attitude de la Russie face à la constitution polonaise du 3 mai 1791. Le problème pour Catherine II était de savoir s'il valait mieux intervenir tout de suite ou attendre une conjoncture internationale favorable. Certains à Moscou veulent régler l'affaire par la voie diplomatique et sans armes, mais d'autres lui conseillent la guerre et c'est elle que choisira l'Impératrice. Avec Henryk KOCOJ, nous sommes de nouveau en Pologne à propos de l'activité de l'ambassadeur français Marie Louis Descorches en 1792. Sa correspondance éclaire d'un jour nouveau l'opinion des politiciens polonais concernant l'alliance avec la France. Mais il commet beaucoup d'erreurs d'appréciation n'étant pas assez au courant de la politique des grandes puissances par rapport à la Pologne; en effet, il n'a pas vu que la France était surtout intéressée par ses propres affaires et pas du tout prête à aider la Pologne. Avec la contribution de Frantisek HEJL, nous avons un aperçu des nouveaux courants scientifiques en Moravie à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle. Les choses commencent à y bouger et on revendique la liberté de recherche ainsi que la laïcisation de l'enseignement. Comme dans d'autres pays d'Europe, on assiste à la naissance de nombreuses sociétés. Tatiana Ivantysynova se penche sur l'impact des idées de la Révolution française dans le mouvement national slovaque. Les Slovaques ont en effet été entravés dans leur développement national par la noblesse hongroise qui a voulu empêcher cette communauté ethnique de devenir un peuple moderne. La mort de Joseph II, le procès des jacobins vont être des facteurs de retards pour le développement des minorités non hongroises, mais on peut dire que, dans sa première étape, le mouvement national slovaque a été nourri des idées des Lumières et, en particulier, du contrat social tel qu'il est formulé par Rousseau. Walter LUKAN montre que, chez les Slovènes également, la Révolution française a eu une grande importance sur le développement national, contrairement à ce qui était généralement affirmé par les historiens, vu que de nombreux cercles de sympathisants de la Révolution française s'étaient formés. Helmut REINALTER dresse un panorama important des jacobins dans la Monarchie des Habsbourg, présentant dans une vue synthétique les résultats de ses nombreux travaux sur la question. Eszter DEAK se penche sur le cas particulier de la Hongrie où les idées de la Révolution française avaient trouvé de nombreux partisans qui ne se regroupent cependant pas en formations homogènes. Ils resteront néanmoins fidèles à leurs idées après la répression des jacobins et assureront la continuité entre les réformes de Joseph II et le XIX^e siècle où commencent les réformes en Hongrie. Enfin, Johannes IRMSCHER envisage le cas de la Grèce, ce qu'il justifie par ses liens profonds avec les peuples balkaniques, slaves ou non. C'était aussi pour ce pays le temps de l'éveil national et ses intellectuels accueillent favorablement les idées des Lumières et de la Révolution avant d'être déçus par Napoléon.

On le voit, ce volume offre une grande diversité d'analyses des situations et c'est ce qui fait sa richesse. On peut lui reprocher une trop grande disparité qui eut pu être évitée en précisant mieux le sujet, mais la somme d'informations qu'il fournit sur des questions parfois peu connues en fait un indispensable instrument de travail.

Marita GILLI, Besançon